

# cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX - N° 198 - VENDREDI 13 DÉCEMBRE 2013

## LA CANAILLE DU FAUBOURG

Grand Paris : supprimer des départements pour casser les solidarités de territoire ?  
Encore et toujours  
"le coup d'État permanent" ! ●

## AGENDA MILITANT

→ 18 décembre

Paris [Contre la précarité pour l'égalité et le respect des droits](#)

→ 19 décembre

Paris [L'art, ingrédient du capitalisme ou stimulateur d'émancipation ?](#)

## À LIRE SUR communistesunitaires.net

→ Gauche unitaire

[Pourquoi un "réseau Gauche unitaire"](#)

→ Nouvelle force politique

[Un cap stratégique clair](#), Roger Martelli  
[Du déjà vu au déjà là](#), Nanie Bellan

→ Débat général

[Après l'AG](#), Pierre Zarka

→ Carte blanche

[Homages à Mandela](#)

## De quoi Mandela est-il le nom ?

Certains évoquent la vie de Nelson Mandela comme on révisé un livre d'histoire, avant de le rendre officiel. *Le Monde* en parle comme d'un apôtre de la non-violence, annonce un consensus universel, brode sur l'unanimité. Le cœur des journaux à grand tirage en fait un héros consensuel, arrondissant tous les angles pour saluer le grand homme. La droite, qui fut complice du régime d'*Apartheid*, s'émeut de sa disparition. Et François Hollande aura fini de se discréditer en invitant Sarkozy, l'homme du discours de Dakar - celui donc qui considère que les Africains ne sont pas encore « *entrés dans l'histoire* » -, pour l'accompagner à l'hommage mondial.

Or, Mandela est le nom du refus de l'injustice et de l'inégalité, de l'exploitation et de la domination. Mandela est le nom du combat pour les droits humains et pour l'éducation, contre des systèmes politiques et économiques cyniques. Mandela est le nom d'un mouvement collectif, populaire, et non celui d'un homme providentiel, notion qu'il réfutait constamment.

Mandela légitima la violence quand il n'existe pas d'autres solutions pour s'émanciper. Mandela réfuta toutes les tentatives d'opposer les pauvres entre eux, concrétisant la volonté de les unir par l'émancipation. Après avoir été dans ses jeunes années hostiles à l'idée d'une société et d'une lutte multiculturelles contre l'*Apartheid*, il s'attacha constamment à faire converger un certain nationalisme africain, la lutte contre l'*Apartheid* et la lutte pour l'égalité sociale. Débarrassé au fil des ans de tout dogmatisme, il assumera ensuite, toujours et à la fois d'avoir été séduit par les idées communistes - par ses lectures et ses rencontres - et d'avoir été un ami du Parti communiste sud-africain. C'est ainsi que Mandela est devenu le nom de l'émancipation, une émancipation populaire conquise par une lutte acharnée et pragmatique. Et une émancipation loin d'être aboutie, comme les inégalités abyssales de l'Afrique du Sud d'aujourd'hui, sur fond de politiques économiques d'essence libérale, en témoignent.

Mandela n'appartient à personne. Il valait peut-être mieux moquer, ou chanter et danser avec le peuple de l'ANC présent au stade de Soweto, que pleurer à regarder les Tartuffe lors de l'hommage des (prétendus) maîtres du monde. Comme l'écrivait Molière à son époque : l'hypocrisie est un vice à la mode. Mandela n'appartient à personne ? Surtout pas à ceux qui gouvernent ; beaucoup plus à ceux qui ne versent pas des larmes de crocodiles ; et plus encore à ceux qui font que le combat du Grand Lion continue.

● Gilles Alfonsi



## Faire la fête en gardant la tête claire

**Cerises vous propose de fêter Noël en voyageant au gré de pages et d'images : un choix aléatoire, subjectif de DVD, livres et revues.**



### Bretagne rouge



Kris et Etienne Davodeau  
Édition Futuropolis 2006-2013  
80 p. - 13,25 €

« Une histoire qui se veut créative et souhaite envisager un futur possible sans pour autant trahir le passé devrait, selon moi, ouvrir de nouvelles possibilités en exhumant ces épisodes du passé (...) au cours desquels les individus ont su faire preuve de leur capacité à résister, à s'unir et parfois même à l'emporter. »

Cette citation d'Howard Zinn (1) situe l'intention des auteurs. Le titre de la BD peut sembler peu porteur d'optimisme. C'est pourtant l'histoire d'une lutte victorieuse, filmée en 1950 par un tout jeune cinéaste, René Vautier.

Brest, en ruines, se relève grâce au travail de 6 à 7 000 ouvriers, paysans

finistériens, immigrés maghrébins, aux salaires de misère.

Vautier revient "au pays", après l'Afrique, l'Irlande, et va, à la demande d'amis de la CGT, filmer la grève et les manifestations durement réprimées. La pellicule fera le tour des villages, les 150 représentations en auront raison ! Kris et Davodeau ont voulu redonner vie à l'action de ces ouvriers et à la création disparue du cinéaste : 4 années de recherches, le travail d'un historien, les échanges avec René Vautier aboutiront à cette BD de très belle facture, dans des teintes allant du gris sombre au rouge, en passant par les beiges et les ocres.

C'est un hommage à la ténacité de ces hommes - très peu de femmes sur les planches de la BD -, à la solidarité populaire, l'unité syndicale, à l'inventivité de chacun. Le titre est emprunté à Paul Éluard, on en dira pas plus... En complément, un dossier : retour sur Brest 1950, un chantier ensanglanté - les faits et les suites -, sur la rencontre avec René Vautier et le cinéma militant, et sur le parcours d'un livre. Une ré-édition opportune.

### Bretagne à l'abattoir



Manuela Frésil et Rania Meziani  
Éd. Shellac  
DVD - 11 €

Les abattoirs bretons font parler d'eux (2) : Tilly Sabco, Gad où l'on a vu grévistes et non grévistes s'affronter violemment. *Entrée du personnel*, documentaire de 59 minutes, de 2011, vient de sortir en DVD. La réalisatrice nous fait pénétrer dans la vie de femmes et d'hommes lucides, au travail, chez eux. Une vie dure, traumatisante : les scènes tournées dans les abattoirs sous la surveillance des patrons, les récits de salariés - dits par des comédiens par peur des représailles -, montrent la destruction des corps, des psychismes, des individus et parfois du lien social.

Bonus et livret apporte un éclairage complémentaire sur le travail de la réalisatrice. Un documentaire fort, utile. ●●●

(1) *Une histoire populaire des États-Unis*, éd. Agone 2002.

(2) Voir S. Larue, "Bonnetts rouges et gros bonnets", *Cerises* n° 193, 8/11/2013.



Planète Chris Marker



## Le cinéaste d'un siècle



Édition Arte - 79,99 €

Plusieurs expositions, en France, aux USA, au Japon, rendent hommage à un artiste aux multiples champs d'expressions, qui a marqué (1921-2012). Et, plus à portée de main, *Planète Chris Marker*, un coffret de 14 films dont 6 versions restaurées, permet de (re) découvrir ses films de fiction et documentaires.

Après s'être, jeune, fourvoyé peu de temps dans les eaux du pétainisme, Chris Marker s'engagera dans la Résistance et, dans la foulée, dans l'action culturelle, pour « rendre la culture au peuple et le peuple à la culture », proche de la revue *Esprit* et du Parti communiste. Sa curiosité critique et sensible au monde l'emmènera dans de nombreux pays dont il rend perceptibles le quotidien, les relations humaines et l'histoire en train de s'écrire, les chocs, espoirs et échecs. Il coopère aussi avec de nombreux autres réalisateurs et artistes.

Les films (*Sans soleil - Le joli mai - Loin du Vietnam - Le fond de l'air est rouge - Sixties - A.K - Mémoires pour Simone - La solitude du chanteur de fond - Le tombeau d'Alexandre - Chats perchés*), le livret de 120 pages et les bonus de ce coffret permettent de suivre la trajectoire de ce créateur innovant et engagé dans son siècle.

## Un cinéma populaire et politique



Les Histoires de René Allio  
Éd. Shellac  
DVD - 29 €

Résistances des camisards, évasion d'une banlieusarde (Simone Signoret) dans la fiction, péripéties d'un matelot au début du XX<sup>e</sup> siècle, transposition de la très belle autobiographie d'un jeune paysan normand du XIX<sup>e</sup>, les sujets des films de René Allio (1924-1995), dans leur très grande diversité, ont en commun l'approche humaine, politique

des vies mises en scène. Il manque dans ce coffret de quatre films (*Les camisards - Rude journée pour la reine - Moi Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma soeur et mon frère... - Le matelot 512*) *La vieille dame indigne*, d'après Brecht, histoire d'une femme âgée s'émançant sur le tard de toutes les contraintes de sa vie antérieure, avec, entre autres, l'excellence comédienne Sylvie. Le coffret comporte également le livre du même nom (entretiens avec le cinéaste et articles).

## Un long chemin vers la liberté



Livre de poche  
768 p. - 9,20 €

Les mémoires de Mandela se lisent facilement, comme un roman autobiographique. Sa force est de montrer l'interpénétration entre un chemin personnel et la construction d'une politique globale. On y comprend bien sûr d'où vient Mandela, sa culture d'origine avec à la fois des valeurs fortes qui le suivront toute sa vie et des limites qu'il ressent comme coercitives. On y voit ●●●

●●● comment l'éducation d'une part et les rencontres successives au gré de ses changements de vie d'autre part ont forgé sa réflexion et ses pratiques. On y comprend combien son action s'est adaptée aux pérégrinations et politiques successives des adversaires racistes, de plus en plus extrémistes face aux aspirations montantes à la liberté. C'est ainsi qu'il a conduit des évolutions stratégiques, au sein d'un collectif pluraliste de militants anti-*Apartheid*. Mesurant l'importance de la détermination à tenir une position afin de grignoter le pouvoir de l'adversaire et de la voir finalement l'emporter, on comprend aussi comment le pot de terre a fait céder le pot de fer : la détermination n'est pas synonyme de dogmatisme et une forme de pragmatisme, conçue comme la bonne mesure des rapports de force en présence, est une des clefs. Conseillons vivement ce livre aussi pour ce qu'il peut nous inspirer pour aujourd'hui.

(Voir aussi *Cerises* n° 188 et n°197 et sur [www.communistesunitaires](http://www.communistesunitaires), rubrique "Carte blanche".)

### Pour une mondialité assumée



Roger Martelli  
François Bourin éditeur  
216 p. - 16 €

Selon Roger Martelli, la mondialisation est marquée par des blocages

profonds, une crise de système : sur le plan national, une crise politique qui jouxte la légitimité de l'État, à l'échelle européenne, l'impasse de la construction de l'UE, à l'échelle mondiale le retour d'une période marquée par les heurts, la violence, une sorte de généralisation de l'état de guerre. Quelle que soit l'échelle des territoires, on est confronté à un problème de logique sociale, résultat de trois décennies marquées par deux conceptions de la "régulation" : la règle de la "concurrence libre et non faussée", et l'idéologie de la "gouvernance", une sorte de dialogue entre les institutions et les "élites" de la société civile pour imposer les solutions austéritaires, une sorte de "dictature des experts". Pour Roger Martelli un système cohérent de régulation économique et politique des territoires, aux limites fondamentales duquel nous sommes aujourd'hui confrontés.

Alors plutôt que de jouer un territoire contre l'autre, par exemple le monde contre la nation, ou l'inverse, Roger Martelli propose de travailler à une mondialité assumée, empruntant ce terme à Edouard Glissant (3).

Au lieu de s'enfermer dans un débat sur "faut-il de la mondialisation ou de la démondialisation", sur fédéralisme contre souverainisme, il faut assumer ensemble le destin de l'humanité et de la planète, ce qui suppose de faire de la planète une véritable cité, un espace de citoyenneté et pour cela s'inscrire non pas dans un jeu d'opposition entre le supra-national et le national, mais dans une mixité assumée du supra-national et du national au travers d'un développement des espaces de la citoyenneté et de la démocratie.

*Cerises* reviendra sur ce livre avec lequel l'historien du communisme s'inscrit dans une dimension planétaire.

### Femmes d'un avenir pas toujours advenu

Deux ouvrages témoignent de la difficile émancipation des femmes, requises en temps de guerre pour remplacer les hommes, mais contestées, moquées ou redoutées quand elles entendent vivre à égalité, tout simplement. Ces retours sur l'histoire nous rappelle d'où nous venons et nous incite à réfléchir au chemin qu'il reste à parcourir.



Préface de Michelle Perrot  
Ed. bleu autour  
Collection d'un regard l'autre  
224 p., 29 €

En écho à ses recherches sur l'histoire des discours et des représentations visuelles ainsi que sur la sociologie du genre et des professions, Juliette Rennes, maîtresse de conférence à l'EHESS, fait revivre la percée des femmes dans les métiers traditionnellement masculins, de 1890 à 1930. C'est aussi le bel âge de la carte postale à la "Belle Époque", au tournant de siècle, pendant la dite Grande Guerre et jusqu'au début des années trente. Pendant cette période

(3) Ecouter sur France Info, dans "Un monde d'idées", l'[entretien](#) avec Roger Martelli, auquel sont empruntées les idées formulées ici.



●●● mouvementée, les premières doctresses, avocates, cochères, chauffeuses de taxi, aviatrices, charpentières, colleuses d'affiche font l'objet de débats virulents qui remettent en question ou affirment les capacités des femmes, leurs droits. Espoirs des unes, valorisées sur les cartes postales dans leurs vêtements de travail, attaques des autres qui les ridiculent ou les érotisent à l'image. On se dit en lisant cet ouvrage intéressant et évocateur que les pubs glamour d'aujourd'hui ou les cartes postales de femmes nues à l'assaut du Mont Ventoux sur un vélo qu'un siècle de lutte n'a pas encore suffi à l'égalité des unes et à l'émancipation idéologique des uns (pauvres publicistes, malheureux acheteurs de ces cartes !).



Françoise Thébaud  
Préface de Michelle Perrot  
Petite Bibliothèque Payot  
478 p. - 10,65 €

L'essai de Françoise Thébaud, *Les femmes au temps de la guerre de 14*, en abordant cette période à partir des femmes, montre les bouleversements et les immobilismes au cœur de la société française. Reprenant l'affaire familiale, gérant seules le quotidien ou soignant les blessés, ces femmes ne risquent-elles pas de déposséder les hommes de leur pouvoir, quelle qu'en soit la portée ? Ces questionnements, ces chambardements familiaux, intimes, sociaux, mêmes

temporaires, ressortent clairement de l'ouvrage. Françoise Thébaud, historienne, professeure émérite à l'Université d'Avignon, codirige la revue *Clio. Femmes, genre, histoire*.

On se rappellera aussi l'excellent roman de Jean Échenoz, *14*, qui donne à ressentir l'impact de la guerre sur l'intime et les relations sociales, au travers de la vie de cinq personnages (2012, Les éditions de minuit, 125 p., 12,50 €)

### D'elles et eux à nous



Xavier Vaucher, Marie-Hélène Le Ny  
Pierre-Alain Brossault,  
Jean-Christian Fleury  
Les Éditions du Sékoya  
192 p. - 39 €

Le hasard d'un grenier et la conjugaison du travail d'un critique d'art spécialiste de la photographie, de deux photographes... et du propriétaire donnent naissance à un album, *Vivre la France*, associant deux séries de portraits à un siècle d'écart, ou presque. Pierre Alain Brossault, qui signe les textes avec Jean-Christian Fleury, découvre dans la maison dans laquelle il s'installe plus de 300 plaques négatives. Sur ces très belles images, réalisées en 1914 par Xavier Vaucher, photographe à Maynal (Jura), posent, graves et solennels, essentiellement des femmes et des enfants, peut-être pour celui

qui est parti à la guerre. Un siècle plus tard, dans ce même petit village, Marie-Hélène Le Ny réalise une nouvelle série de portraits de nos contemporains, dans des compositions approchantes, devant la porte de la grange ou de la maison. Le texte invite à réfléchir à l'évolution de la société depuis un siècle ainsi que de la représentation photographique.

### Aventure, humour et ... politique



Viktor Chklovski & Vsevolod Ivanov  
Le Temps des Cerises  
342 p. - 10 €

Un marin et son ours traversent le monde capitaliste et la Russie, entre guerre chimique et révolution contagieuse... Ce roman truculent emprunte beaucoup au cinéma soviétique de la même époque, des années vingt et trente. Cette parodie des dérives des sphères financière et politique de l'Europe des années trente et des prémices de la culture de masse nous parle sans aucun doute. Chklovski (1893-1984), écrivain et théoricien de la littérature, a, dès les années vingt, développé le concept de "défamiliarisation", cette "distanciation" chère à Brecht. Si les deux auteurs sont très connus en Russie, *Gaz moutarde*, écrit en 1929, n'a été redécouvert qu'en 2005. Inédit en français jusqu'à présent, on en doit de pouvoir le lire au Temps des Cerises, qui fêtait cette semaine son 20<sup>e</sup> anniversaire (voir en page 11).



Affiche cubaine, présentée pour l'exposition qui a eu lieu à Grenoble, Bibliothèque Kateb Yacine.

### Voyage dans le temps et les images cubaines



Régis Léger, coordination  
Éd. L'échappée  
256 p. - 34 €

Lire l'histoire d'un peuple à travers ses affiches, c'est ce que nous permet *Cuba gráfica*, histoire de plus d'un siècle d'affiches cubaines. Foin des *a priori* idéologiques qui peuvent empêcher la curiosité ! Grafiste lui-même, Régis Léger a effectué une immersion dans le quotidien cubain, les techniques des grafistes de l'Institut supérieur de design industriel... et les collections des musées, des institutions et des particuliers. Fort de son expérience multiple, il restitue les meilleures œuvres d'un patrimoine graphique, qui, de l'époque de la domination espagnole à aujourd'hui est au cœur de la diffusion des idées et de la culture cubaines. Des racines à l'âge d'or après la Révolution cubaine

et le bouillonnement des années qui ont suivi, en passant par l'influence américaine, l'affiche va connaître la traversée du désert quand se conjuguent marasme économique, lié au blocus américain et à la disparition des aides ou échanges avec les pays de l'Est, et durcissement politique. Émigrations, replis, puis renouveau dans les années quatre-vingt-dix. Visuellement et par ses textes, ce livre est aussi une œuvre collective à laquelle des Cubains ont aussi participé.

### Et pourquoi pas un abonnement, un journal ?



notre humanité : c'est dans *Cassandra/Hors-champ*, la revue *Art(s)/Culture(s)/Société(s)*, une revue essentielle dans son parcours, nous dit Laurent Eyraud-Chaume, metteur en scène, acteur, écrivain, ... chroniqueur de *Cerises* et conseiller en spectacles du séminaire Communisme. Abonnement annuel à partir de 35 €.



La SCOP Le Pavé est membre du réseau des SCOP d'éducation populaire, la "Grenaille". Objectif : « *Transformer des pratiques associatives, syndicales, politiques, militantes pour les rendre plus joyeuses et plus offensives* », collectivement parce que tout seul dans son coin, *no future* ! « *Ça nécessite du temps, de la stratégie, de la légitimité, de la méthode, de la ressource.* » Le Pavé propose donc des stages, des formations pour questionner le sens et l'efficacité de nos pratiques. Il s'agit de « *partager nos colères et nos espoirs, nos trucs et nos doutes, nos impuissances et nos victoires. C'est nécessaire pour tenir un métier, un engagement, un lien avec ses utopies.* » Le Pavé édite aussi en DVD ses "mises en scène" de situations politiques, sociales, humaines, ainsi qu'un journal dont le numéro vient de sortir, avec pour thème : la participation. Toujours un brin provocateur, Le Pavé questionne : « *Faire les courses, c'est participer au couple ? Garder les enfants du voisin, c'est participer* » ●●●

●●● à la vie de quartier ? Brûler des voitures, c'est participer à la société ? Prendre ses bénéfiques, c'est participer à l'entreprise ? Couper la parole à quelqu'un, c'est participer à un débat ? Et ne rien dire de toute la réunion, est-ce encore y participer ? (...) Nous croyons à la participation, mais dès lors qu'elle comporte des enjeux réels, qu'elle travaille les contradictions, qu'elle laisse la place au conflit, qu'elle s'appuie sur des méthodes adaptées, qu'elle tente de contrer les dominations... Bref, qu'elle soit un instrument d'éducation populaire et non un simulacre de démocratie.»

À commander, ainsi que le premier numéro ou les DVD, sur le site du Pavé [www.scoplepave.org](http://www.scoplepave.org)

### Pour qu'ils grandissent et nous aussi



Véronique Mazière  
Didier jeunesse  
24 p. - 11,90 €



Juliette Parachini-Deny et Marjorie Béal  
Des ronds dans l'O éditions  
Collection jeunesse  
24 p. - 10 €

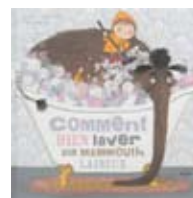
Récemment, le catalogue de jouets de Noël d'une chaîne de magasins a inversé l'affection traditionnelle des jouets - les poupées pour les filles, les autos pour les garçons, etc. - et a provoqué des cris d'orfraies d'associations bien (mal) pensantes. Et côté livres ? S'il y a quelques évolutions sur les personnages d'enfants - caractères, activités -, côté représentation des parents subsistent assez/très largement les schémas sociaux sexués style "Maman coud et Papa lit", "Maman fait le ménage, Papa conduit", etc. Et le "noyau" familial reste très conventionnel, un papa + une maman.

Plus novateur, sinon réaliste, cette année, l'une des histoires de Tim et Joé : Tim en apprenti "baby-brother" garde le bébé de son ami Joé. Graphisme épuré, drôle, texte simple et aisément mémorisable, centré sur la façon de s'occuper d'un bébé : *Oh, un bébé ! ... pas si difficile que ça, messieurs !* Mais Tim est un chien, Joé et son bébé des ours, et la masculinité des personnages passe au second plan.

Plus rare encore, l'homoparentalité : un tour chez 4 ou 5 libraires est un test révélateur. Paru cette année *Mes deux papas*. Tom et Enzo... deux oiseaux. En mots simples, avec un graphisme délicat, tendre, à l'image de l'amour des deux papas et de la petite famille, la question de l'adoption par deux hommes, pardon par les deux papas oiseaux, est abordée sans (trop) de détour.

Et pour retrouver les problèmes matériels quotidiens, on se délectera, en famille mono-pluri-hétéro ou homoparentale, avec un livre hilarant mais néanmoins très utile et dramatisant pour les petits qui adorent patager dans la boue, mais qui n'aiment pas le schampoing dans les yeux, éclaboussent

avec l'eau de leur bain, etc. : *Comment bien laver son mammoth laineux*.



Emmanuelle Pingault  
Milan Eds  
244 p. - 11,90 €



Claire Zucchelli-Romer  
Éd. Palette  
6 p. cartonnées - 16,20 €

Enfin, pour réunir l'art et le rêve, un "pop up poétique", réalisé à partir d'un tableau de Kandinsky : voyage dans l'espace et dans l'imaginaire, selon la fantaisie de chacun-e, parent et petit à accompagner dans ce livre délicat : de nouvelles planètes, de page en page, sur fond de nuit, à peupler d'une histoire à inventer qui peut changer de jour en jour ; et l'occasion de partir à la recherche d'autres tableaux.

● Dossier réalisé

par Michèle Kiintz



avec les contributions et tuyaux de **Gilles Alfonsi, Louis Aminot, Clémentine Autain, Laurent Eyraud-Chaume, Pascal Rennes**, libraires et éditeurs indépendants.

# Ensemble, l'union des cachés et des invisibles ?

Les temps sont à la communication. Les lieux de créations artistiques et tous les projets qui s'y articulent n'y échappent pas. Les revues de presse semblent être devenues un gage de qualité pour toute création. Pour avoir une bonne revue de presse, il faut un attaché de presse. C'est un choix budgétaire fait souvent au détriment du budget artistique et pour les petites compagnies, c'est souvent un non-choix. Les artistes s'improvisent polyvalents et c'est encore le spectacle qui en pâtit. On communique donc quand on est gros et quand on fait le choix de la communication. Si bien qu'il m'a fallu du temps pour découvrir tous les cachés, les invisibles. Ils n'ont souvent pas choisi de créer pour qu'on parle d'eux, ni même pour une carrière. Ils ne souhaitent pas s'enrichir sans fin, ni jouer le jeu d'une concurrence libre et faussée. Ils sont au monde, au cœur du monde. Leurs projets sont un artisanat de la relation, un bricolage d'imaginaires et de réalités. J'ai découvert au fil du temps des dizaines de projets qu'on ne trouve pas même dans les pages "Culture" de *L'Huma*. Je les ai découverts quand ils nous invitent à jouer nos spectacles. Je les ai découverts en lisant la revue *Cassandra*. Aux quatre coins de ce pays, ils réinventent l'éducation populaire, font circuler la parole, font vivre la poésie.

L'art nous rassemble et nous rend uniques. La pratique artistique doit être populaire car elle est un antidote à la marchandisation de nos vies, à l'avancée de la bêtise crasse. Il n'y a pas de sujets plus urgents que de rendre à l'Homme son humaine fragilité, son identité métissée et son imaginaire poétique.

Sans même nous en rendre compte, il y a déjà une union invisible des acteurs des arts et de l'éducation populaire, de ceux qui pensent poésie et transformation du réel dans un même mouvement. Pourtant, nous restons invisibles. Les artistes sont absents des organisations politiques. Ils deviennent de simples faire valoir en période électorale. Leur combat quotidien est anthropologique. Je rêve que

notre nouveau mouvement "Ensemble" rassemble dans la lumière ces travailleurs de l'ombre, animateurs de quartier, comédiens, danseurs, responsables de lieux atypiques, de maisons d'éditions, de radios associatives, créateurs de tous poils et artistes amateurs.

Je rêve...et vous ?

● **Laurent Eyraud-Chaume**  
l.eyraud@wanadoo.fr



Un régime  
sans art  
m'aigrît



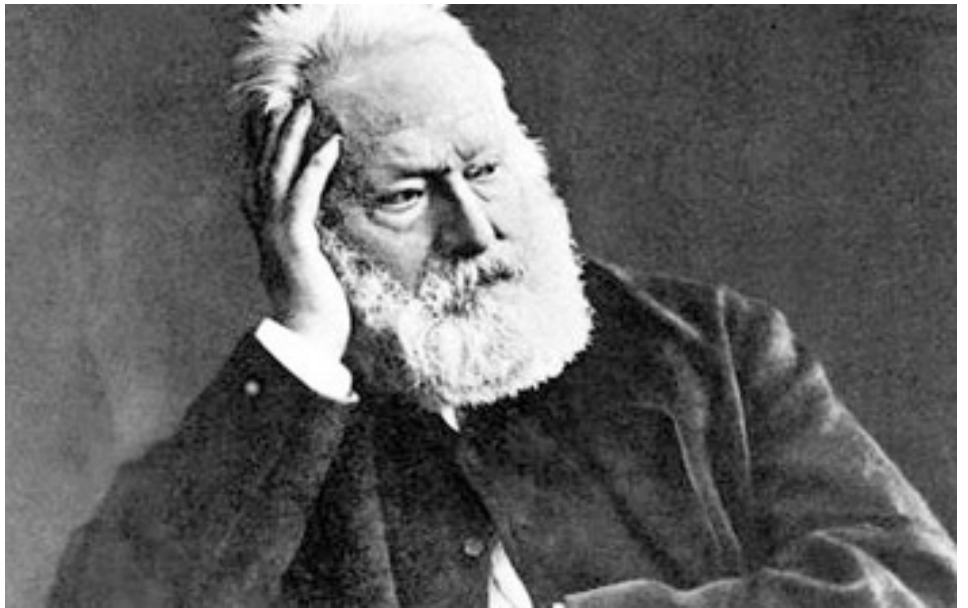


## Hugo, « rupture avec ce qui amoindrit »

« Chacun trouve son bonheur où il peut », dit la sagesse populaire. Et toute la tradition de la philosophie matérialiste, de l'Antiquité à nos jours, conforte cette idée. Non pas que le bonheur soit en son essence inconnaissable pour la pensée, contrairement à ce qu'en ont dit quelques philosophes, comme Kant, voire Rousseau, alors que chacun sait qu'il est connaissable en pratique... Mais ses formes sont extrêmement variées. Sans doute est-ce parce qu'en son principe, l'expérience du bonheur tient à notre capacité à jouir, à travers nos sens et notre esprit, de l'infini mouvement de la vie et de la matière jusqu'en sa forme la plus élaborée qu'est l'esprit. L'être humain est un "joueur" polymorphe. La reconnaissance de ce fait devrait suffire à fonder une philosophie politique de la liberté. (Mais force est de constater que bien des dogmes, religieux, politiques ou moraux s'opposent toujours à cela.)

Au XIX<sup>e</sup> siècle, un poète paraît incarner entre tous cet appétit insatiable de vivre et ce besoin de se dépasser qui caractérisent dans son ensemble l'humanité. Cet ogre, pour reprendre une image facile mais juste, c'est évidemment Hugo.

« Un poète est un monde enfermé dans un homme », écrit-il dans *La Légende des siècles*. Il a comme personne réussi à résumer le monde de son temps et tenté d'aller plus loin. Dès la préface de son recueil *Les Rayons et les ombres*, il annonçait l'ambition : « Tout poète véritable



(...) doit contenir la somme des idées de son temps. » Sans doute est-ce cela qu'on peut nommer le génie.

On connaît son goût pour les antithèses. Il s'agit, plus que d'un goût, d'une pensée poétique active qui, en tout lieu et toute chose, tente de voir le grand et le petit, le bon et le mal, le bonheur et le malheur, l'obscurité et la clarté pour saisir la figure « une et multiple, lugubre et rayonnante, fatale et sacrée, l'Homme », dans son infini mouvement pour aller de l'ombre à la lumière. Pensée de la contradiction qui ne se résout pas, contrairement à ce qu'on pourrait croire, en un simple manichéisme. Dans la religion de Hugo, (le poète qui se rêvait mage, ou "voyant", comme dira plus tard Rimbaud), Satan est nécessaire à Dieu et à sa création qui ne peut se passer de son insoumission. Lucifer est voleur de feu.

Beaucoup trouvent Hugo insupportable de grandeur (ce qui nous fait aujourd'hui

tant défaut) et pontifiant. Il peut l'être parfois. Mais il est toujours terriblement vivant.

Ainsi cette intelligence, ce sens aigu de la contradiction en tout ce qui est vivant apparaissent-ils de façon éclatante dans ce qui touche à la question du bonheur. L'enfant Hugo, dont les parents se tournaient le dos, a toute sa vie cherché l'amour et il l'a beaucoup trouvé. Il fut un amoureux impénitent. De sa femme, Adèle (qui lui préférait son ami Sainte-Beuve et la sacristie), de Juliette, la maîtresse fidèle de toujours, mais aussi de beaucoup d'autres, Léonie, la rivale, et des passades et des passions, jusqu'à celle du vieil homme pour Blanche, la petite lingère... Lui qui est un habitué des grandes orgues de l'histoire collective a, pour parler de ses amours, une simplicité et une sincérité qui ne laissent de toucher. « Elle était déchaussée, elle était décoiffée, / Assise les pieds nus, parmi les joncs penchants ; » ●●●



●●● ou : « *J'ai cueilli cette fleur pour toi sur la colline / Dans l'âpre escarpement qui sur le flot s'incline.* » Et mille autres vers de la même eau limpide.

Avec une idée de la femme qui, sans idolâtrie, l'élève. « *Quand tout se fait petit, femmes, vous restez grandes* », dit-il dans *Les Châtiments*.

Et l'amour des enfants ? Aucun poète français n'a su comme lui en parler. « *Je ne veux habiter la cité des vivants / Que dans une maison qu'une rumeur d'enfants / Fasse toujours vivante et folle.* »

Même pour ceux qui ne sont pas grands-parents, il faut lire ou relire *L'Art d'être grand-père*. Jamais l'enfant n'avait été dit avec une telle vérité, jusque dans ses mots et ses questions qui désarçonnent l'adulte. Considéré, avant les psychologues modernes, non seulement comme un futur adulte, mais comme une personne à part entière.

À vingt ans, dans la préface de ses *Odes*, Hugo disait : « *La poésie, c'est tout ce qu'il y a d'intime dans tout.* » Le bonheur privé a toute sa place chez lui. Mais le bonheur, contrairement à ce qui se passe pour la plupart de nos contemporains, ne se limite pas à la sphère privée. « *Rupture avec ce qui amoindrit* », lance-t-il comme « mot d'ordre » dans la *Légende...* « *Laisse là Fanchon et Fanchette* »,

dit-il, lui qui a aussi écrit *Les chansons des rues et des bois*, où la vie est en fête.

Mais il sait que la vie ne va pas sans la mort, le bonheur sans le malheur. Il en a d'ailleurs eu son compte, si on peut dire, dans sa propre vie. Ne serait-ce qu'avec la mort de sa fille, Léopoldine, dont le souvenir habite les *Contemplations* et porte sa poésie au plus haut. En romantique, il a le sens du drame et de la tragédie humaine, un sens souvent théâtral qu'on retrouve dans ses écrits comme dans ses dessins. Il sait que « *L'éternel est écrit dans ce qui dure peu* ». Il a beaucoup écrit sur « *ce qu'il y a de tristesse dans le bonheur* » (préface à *Feuilles d'automne*) et il connaît le goût de la mélancolie, auquel, pour beaucoup, se réduit le romantisme. « *La mélancolie, écrit-il, c'est le bonheur d'être triste.* » Et cela fait aussi partie de la vie et de la poésie... Mais Hugo (contrairement à Baudelaire, par exemple) ne s'y noie pas. Hugo a ses gouffres, mais il a aussi ses sommets. Il délire et il voit clair. C'est un homme de contradictions assumées et qui poussent en avant la marche de sa vie et de son œuvre. Homme total, il anticipe à sa manière Marx... mais pas ceux de ses épigones qui ont tenté de simplifier l'homme en niant ses contradictions.

Chez lui, l'intime s'ouvre au public. La méditation nourrit l'action. Le moi conduit au nous. « *Insensé qui crois que*

*je ne suis pas toi* », écrit-il en introduction des *Contemplations*, définissant ainsi la valeur profondément politique de tout grand et vrai lyrisme. Chez lui, il est impossible de séparer de façon absolue ce qui relève des mouvements du cœur et de ceux de la conscience, du lyrisme et de la satire ou de l'épopée. *L'Art d'être grand-père*, par exemple, est en même temps un grand livre politique dans lequel Hugo s'en prend, entre autres, à l'enseignement clérical de la jeunesse.

Ainsi qu'il le note trois jours à peine avant sa mort : « *Aimer, c'est agir.* » Hugo, toute sa vie, depuis sa jeunesse royaliste, jusqu'à sa maturité républicaine et sa vieillesse qui le rapproche des débuts du mouvement ouvrier n'a cessé de descendre dans l'arène, en montant à la tribune ou en posant le pied sur son rocher. Pour prendre la pose ? dira-t-on. Sans doute. Mais aussi pour prendre pied dans l'histoire humaine et influencer sur le cours des choses.

Et rares sont les écrivains qui eurent une telle influence. Il n'est qu'à penser à l'impact des *Misérables* dans la prise de conscience non seulement du sort fait au peuple mais aussi de sa force et de sa grandeur possibles.

● Francis Combes



**Image de la semaine**

**L'État israélien et ses soldats contre le combattant de l'Apartheid**

Même en photo, Mandela et la lutte des Sud-Africains contre l'Apartheid sont une menace. Près de Bilin, un soldat poursuit des Palestiniens qui ont accroché aux barbelés des affiches à l'effigie de celui qui avait déclaré : « *Notre liberté est incomplète sans celle des Palestiniens.* »



● **En Grèce aussi : un toit, un droit ?** Une loi grecque est dans le viseur de la Troïka : celle qui protège le citoyen sur-rendetté d'une vente aux enchères de sa résidence principale. 150 000 ménages sont actuellement protégés par cette loi et il y a 80 000 demandes en cours... Mais la loi vient à échéance au 31 décembre prochain.

Même si le gouvernement grec définissait une exception pour les ménages pauvres, définition impossible dans un pays où les revenus ont chuté de façon spectaculaire, la mesure serait catastrophique.

Dans ces conditions, nombreux sont les petits propriétaires qui menacent de brûler leur maison plutôt que la laisser vendre à des vautours venus de l'Europe entière. Car tel est bien le projet !

● **Nouvelle Donne ?** Que penser de l'initiative «Nouvelle Donne» qui rassemble des personnalités apparemment déçues par l'action gouvernementale ? Les positionnements fondateurs de la démarche semblent attractifs : réduction du temps de travail et actions contre les marchés financiers. L'émergence de ce nouveau parti, qui présentera des listes pour les élections européennes, pose néanmoins différentes interrogations, pour l'instant sans réponses. Si la démocratie semble au coeur de la démarche, la forme parti couplée à un appel très "parisien" est-elle vraiment la plus adaptée pour transformer la réalité ?

Alors que l'ancrage à gauche ne peut être mis en doute, pour l'instant personne ne sait quelle sera la position de Nouvelle Donne vis-à-vis de la construction d'une majorité à gauche ? Entre nouveau supplétif du PS et majorité alternative avec le FdG et EELV, où sera la nouveauté de Nouvelle Donne ?



● **20 ans et un beau catalogue !** Marx, Rosa Luxemburg, Lénine, Ho Chi Minh, Pottier, Clément, Gorki, Aragon, Henri Barbusse, Paul Eluard, Paul Nizan, Jacques Roumain, Pablo Neruda, Rafael Alberti, Nicolas Guillen... et de nombreux auteurs d'aujourd'hui à l'actif d'une maison d'édition qui se veut d'un esprit de liberté et d'insoumission, Le Temps des Cerises, ce qu'a rappelé sa directrice, Juliette Combes Latour, lors de la soirée d'anniversaire organisée lundi dernier à la Bourse du travail de Paris. Devant 200 personnes, Richard Bohringer et Jacques Pieiller ont lu des extraits du *Nuage en Pantalon* et d'*Écoutez, si on allume les étoiles* de Vladimir Maïakovski, de ce fonds. L'écrivain Roger Bordier rappelait les années de création par un collectif de 33 écrivains, essayistes, romanciers, poètes, journalistes attachés à faire vivre l'héritage des valeurs de la Commune de Paris et à créer un espace d'expression pour ceux qui ne se résignent pas. À l'équipe dynamique, porteuse de nouveaux projets, bonne route !

**Cerises**  
 publication de l'Association des communistes unitaires  
 - Noyau -  
 Gilles Alfonsi, Gilles Boitte, Michèle Kiintz, Roger Martelli, Philippe Stierlin, Catherine Tricot, Pierre Zarka.  
 cerises@plateformecitoyenne.net  
 Abonnement gratuit en ligne :  
<http://plateformecitoyenne.net/cerises>  
[www.cerisesenligne.fr](http://www.cerisesenligne.fr)

MEDIAPART

Facebook logo

Twitter logo